

Sur Charlottesville, l'inventeur du point Godwin est formel, "ces merdeux" sont "des Nazis"



Les internautes ont demandé à Mike Godwin de donner son avis sur le rassemblement de suprémacistes blancs en Virginie. Il ne s'est pas gêné pour le faire.

Peu après les violentes manifestations des suprémacistes blancs à Charlottesville (Virginie), Mike Godwin a tweeté ce dimanche :

"Je vous encourage à comparer ces merdeux aux Nazis. Encore et encore. Je suis avec vous"

Avocat américain, c'est lui qui est à l'origine depuis 1990, du fameux point Godwin qui porte son nom :

"Plus une discussion dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1."

L'avocat spécialiste du droit d'Internet a en fait réagi à une demande d'un internaute. Celui-ci demandait :

"Monsieur Godwin, [...], je vous implore de poster un statut sur Facebook, afin de donner votre point de vue sur la récente manifestation nationaliste à Charlottesville, en Virginie."

La réponse de l'avocat, sérieuse, fait écho au drame qui s'est produit ce dimanche. Une jeune femme, Heather Heyer, 32 ans, a été tuée à Charlottesville alors qu'elle participait à une contre-manifestation anti-raciste en marge du rassemblement de néo-nazis et de suprémacistes blancs.

Une voiture a foncé dans la foule, faisant un mort et blessant 19 autres personnes. Un Américain de 20 ans a été inculpé de meurtre, de blessures et de délit de fuite. Visage de la jeunesse d'extrême-droite américaine, il serait fasciné par Hitler et le nazisme depuis le lycée.

Vitalité de l'extrême droite

Les manifestations des suprémacistes, condamnées à demi-mots par Donald Trump, ont mis en lumière la vitalité de l'extrême droite américaine.

"Cet événement pourrait offrir une vitrine historique de haine, en rassemblant en un seul lieu un nombre d'extrémistes inédit depuis au moins une décennie", avait averti Oren Segal, directeur du Centre sur l'extrémisme de l'Anti-Defamation League (ADL), une association de lutte contre l'antisémitisme.

Klu Klux Klan (KKK), suprémacistes blancs, néo-nazis, skinheads, néo-confédérés... Ces groupes rassemblés au sein de la droite alternative, "Alternative Right" ou "Alt Right" en anglais, se sont "réveillés" pendant la présidence de Barack Obama, explique Alexis Buisson dans un article publié de La Croix.

"Une période durant laquelle le pays a connu un accroissement de la population américaine née à l'étranger et le déclin démographique des Blancs", écrit-il.

La "League of the South", un des principaux groupes néo-confédérés, est passée de 35 antennes en 2015 à 43 en 2016, selon les statistiques de Southern Poverty Law Center (SPLC), tandis que le KKK connaissait un pic en 2015 avec 190 chapitres dans l'ensemble du pays, contre 72 l'année d'avant.

Donald Trump, en s'entourant de membres de l'Alt Right – comme "l'ultra-conservateur Steve Bannon", conseiller à la Maison-Blanche – favorise la diffusion de leurs thèses anti-immigration.

"Il a donné sa permission"

Depuis ce dimanche 13 août, les Nazis peuvent donc être désignés par ce qu'ils sont : des Nazis, avec la bénédiction du dieu du point Godwin. L'avocat n'en perd pas son humour pour autant et retweete à l'envi les blagounettes qu'il apprécie le plus sur le sujet.

(Si le mec qui a littéralement inventé la loi est d'accord avec ça, bon.)

if the guy who literally
created the law is cool with
it

, well
<https://t.co/otTnSGXauo>

(L'homme qui a écrit la loi nous a donné sa permission.)

The man who wrote the law
has given us permission

("Le fait que vous les appeliez Nazis est ce qui les a transformés en Nazis." J'appelle mon chat "sublime petit muffin" depuis des années je suis donc terrifiée.)

"You calling them Nazis is
what turned them into
Nazis."
I've been calling my cat a
"gorgeous little muffin" for
years so now I'm terrified.

Plus sérieux, Mike Godwin répond aux questions du Time. Et quand le journal lui demande si la politique de Trump a pour effet de rendre les comparaisons avec le nazisme plus fréquentes, il répond :

"Je crois que oui. Il y a toujours eu une tendance générale à la hausse [du point Godwin], avec les périodes électorales.

Je crois que la campagne de Trump était si populiste et en dehors de l'establishment politique que cela a inspiré beaucoup de comparaisons aux gens. Car nous n'avons jamais eu un Président comme ça, avec une telle personnalité d'outsider."

Trump comparé à Hilter ?

Il n'invite pas moins à la nuance et à la réflexion dans une tribune qu'il signe pour le Washington Post.

"Si vous avez bien réfléchi et que vous montrez une réelle connaissance de l'histoire, allez-y donc et faites référence à Hitler ou aux Nazis quand vous parlez de Trump.

| Ou de n'importe quel autre politicien."

Ce qui le gêne, ce sont les comparaisons hâtives, rappelle-t-il, en revenant sur la création de la loi.

| "J'étais de plus en plus gêné par le fossé qui existait entre ce que je lisais sur le Troisième Reich et la façon dont les gens utilisaient cette période pour contrer leur opposants dans des débats en ligne."

Du reste pourquoi se gêner ? Trump lui même a dit que la comparaison entre lui et Hitler ne le dérangeait pas :

| "Non, car ce que je fais n'est en rien différent ce qu'a fait Franklin Delano Roosevelt – sa solution pour les Allemands, les Italiens, les Japonais, vous savez, il y a bien des années."

Sur les réseaux sociaux, les internautes n'ont cependant pas attendu l'autorisation de l'inventeur de la loi de Godwin pour mentionner le nazisme.

"Appeler le diable par son nom"

Dans un tweet daté du samedi 12 août, Orrin Hatch, membre du parti républicain et sénateur de l'Utah, a écrit :

| "On devrait appeler le diable par son nom. Mon frère n'a pas donné sa vie en se battant contre Hitler pour que des idées nazies non contestées arrivent ici, à la maison."

Le réalisateur de documentaires Michael Moore a retweeté dimanche une photo publiée par le scientifique Ian Bemmer prise en février 1939.

Sur ce cliché, des milliers de Nazis assistent à un meeting du Bund germano-américain au Madison Square Garden, à New-York, pour proclamer les droits des chrétiens blancs contre la "domination juive". Cette organisation pro-nazie regroupe alors des Américains d'origine allemande vouant un culte à Adolf Hitler.

"En 1939, des millions d'Américains, suivant l'exemple d'Henry Ford et d'autres, ont aimé les Nazis", commente dans son tweet Michael Moore.

"Ne deviens pas un pigeon"

Ce week-end, un petit film anti-fasciste, conçu en 1943 par le US War Department, est aussi devenu viral après les événements de Charlottesville. Intitulée "Don't be a sucker" (Ne deviens pas un pigeon), cette vidéo d'une durée de 17 minutes, comme

décrit dans les archives, "met en garde que les Américains perdront leur pays s'ils se laissent être transformés en 'pigeons' par les forces de fanatisme et la haine".

Dans l'extrait du film qui circule sur les réseaux sociaux, un homme s'adresse à la foule devant le drapeau des Etats-Unis :

"Je vois des Noirs prendre les emplois qui nous appartiennent. Maintenant je vous le demande, si nous le permettons encore, qu'arrivera-t-il aux vrais Américains ?"

En contrechamp, deux hommes en costume. L'un des deux prend la parole :

"J'ai entendu ce genre de choses avant, mais je ne pensais jamais les entendre aux Etats-Unis."

"J'ai entendu les mêmes mots"

Il se tourne vers son voisin : "Vous croyez à ce genre de paroles ?" L'autre hésite. Il reprend :

"Je suis né en Hongrie mais je suis maintenant un citoyen Américain. Et j'ai vu ce que ce genre de paroles peut faire – je l'ai vu à Berlin. J'étais professeur d'université. J'ai entendu les mêmes mots que l'on a entendu aujourd'hui."

Mais j'étais alors un imbécile. J'ai pensé que les Nazis étaient des gens fous, de stupides fanatiques. Malheureusement, ce n'a pas été le cas. Ils savaient qu'ils étaient assez forts pour conquérir le pays, alors ils ont divisé l'Allemagne en petits groupes. Ils ont utilisé les préjugés comme une arme pour paralyser la nation."

Michael Oman-Reagan, anthropologue, a été le premier à ressortir un extrait de ce film sur son compte Twitter. L'universitaire explique que la vidéo est encore pertinente pour se rappeler pourquoi il ne faut pas tomber dans la rhétorique de politiciens comme Trump. L'extrait vidéo a depuis été retweeté plus de 123 000 fois.